

« Lire et Ecrire en chansons »

Quand la musique devient le principal vecteur d'apprentissage de la langue

Pour Véronique Antonutti, formatrice à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, apprendre le français avec des groupes oraux en intégrant dans la formation un atelier chant de deux heures et demie par semaine, c'est passionnant. Entamé en 2003 avec Colienne Vancaenenbroeck, animatrice du programme 'Un Pont entre deux Mondes' de la Monnaie, le travail s'est élargi en 2008 grâce à un prix obtenu auprès du Fonds de la Poste pour l'alphabétisation.¹ Le projet 'Lire et Ecrire en chansons' s'est alors développé, non plus uniquement autour de la pratique de l'oral, mais aussi de l'écriture. Le groupe sera amené à écrire, mettre en musique et produire ses propres chansons. Un pari réussi puisque, au terme des 6 mois impartis, le groupe a sorti son propre CD.

Comment est né ce projet 'Lire et Ecrire en chansons' ? Vient-il de ton envie personnelle ou de celle d'un groupe d'apprenants ?

La chanson et le chant m'ont toujours fort intéressée car ils permettent de travailler beaucoup de choses. J'ai appris l'anglais avec un professeur qui intégrait énormément de comptines dans ses cours. Apprendre avec le soutien d'une mélodie m'amusait beaucoup, et j'en garde un souvenir très positif. Cette expérience m'a marquée et je connais toujours les chansons que j'ai apprises en anglais à l'époque. Avec le chant, on écoute, on répète, on mémorise, tout en travaillant la conscience phonologique, l'ouverture de l'oreille, la structure de la langue, l'expression orale, et cela dans une ambiance conviviale. Alors, quand en 2003, la Ligue des familles a eu l'idée de collaborer avec le Théâtre de la Monnaie pour lancer une expérience de ce

type, une collègue et moi avons décidé de nous y associer. Au cours des cinq années qu'a duré le projet, l'atelier a gagné en qualité et en visibilité ; il a aussi été mieux accepté par les apprenants comme faisant naturellement partie de la formation. Les apprenants ont également pu donner des représentations à Lire et Ecrire, puis à l'extérieur. C'était vécu comme une valorisation, en plus de l'apprentissage de la langue. L'atelier venait nourrir le cours, mais il me semblait qu'on pouvait faire plus. J'avais envie de développer les apprentissages à partir de ce matériel 'chansons', qu'il soit un vecteur capable de structurer l'apprentissage du français dans ses dimensions orales et écrites. Grâce au Fonds de la Poste, un projet nouveau allait naître. Jusque-là, en matière d'écriture, nous n'avions fait que mettre de temps en temps d'autres mots sur des comptines que Colienne

amenait. Ici, nous allions devoir écrire des chansons. Pour répondre à ta question, non, le projet ne venait pas du groupe au départ. De plus, comme c'était le seul groupe de français oral proposé cette année-là au sein de l'association, la situation n'était évidemment pas idéale car, dans le cas où le projet ne rencontrerait pas les attentes des personnes, il n'y avait pas d'alternative possible. Nous l'avons expliqué à ceux qui venaient s'inscrire. Mais à part une personne qui n'y a pas trouvé son compte et a quitté la formation, toutes les autres ont adhéré au projet.

Comment s'est mise en place la dynamique au sein du groupe ?

En deux temps. De septembre à décembre 2008, le groupe disposait de 14 heures de formation par semaine. Au départ, j'ai commencé à intégrer des chansons dans le cours, ainsi que le travail d'écriture, mais en douceur. Le groupe a petit à petit été baigné dans la musi-

que. C'était un groupe constitué d'une douzaine de personnes, dont le niveau d'expression orale et écrite était très variable. Toutes comprenaient néanmoins assez bien des conversations simples en français. Certaines maîtrisaient un peu la lecture et l'écriture, d'autres pas. On a commencé à travailler l'écoute de chansons, à chanter en investissant le corps, à faire des exercices de repérages de mots, de sons, de rimes, etc., et à travailler l'écrit de manière ludique. Ce fut aussi l'occasion pour les participants de parler de leurs goûts musicaux, des traditions musicales de leurs pays, d'écouter de la musique, d'y repérer les instruments. Je faisais régulièrement des évaluations pour savoir comment le groupe se sentait et je réaménageais le cours en fonction des demandes. A un moment donné, les apprenants m'ont demandé de faire de la conjugaison et j'en ai fait via des exercices de systématisation.

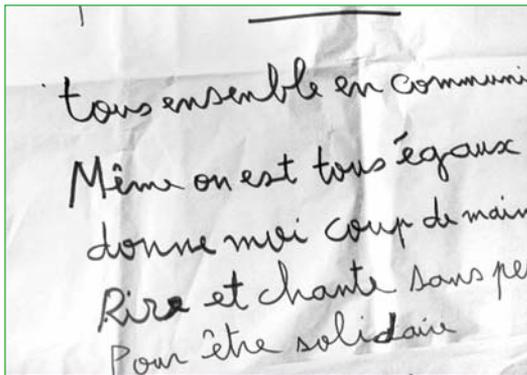


Dans un second temps, à partir de janvier 2009, la formation s'est étoffée, puisqu'on est passé à 22 heures par semaine. Pour animer les phases d'écriture, je me suis appuyée sur la démarche que j'avais vécue dans les ateliers d'écriture avec Odette et Michel Neumayer et je me suis inspirée des phases d'élaboration qu'ils proposaient. Il fallait créer un matériau de base avec les apprenants, les mettre en situation de confiance, avant de pouvoir les placer en posture d'écriture. Grâce aux chansons écoutées, aux thématiques abordées, aux textes étudiés, ils étaient déjà familiarisés avec l'écrit. Les apprenants travaillaient toujours en sous-groupes, pour ne pas se retrouver seuls devant une page blanche. Pour créer, ils parlaient toujours d'un support, d'une phrase, d'un texte dont on avait parlé, d'une image, d'un brainstorming... C'était plus facile de 'piocher' dans le matériau déjà constitué.

Est-ce si différent d'écrire des chansons plutôt que de simples textes ?

Oui, car il y a la musique, il n'y a pas que les mots. La chanson obéit à une rythmique, une mélodie. Une chanson a son propre type d'écriture, ses contraintes qu'il faut respecter. Il y a mille-et-une façons de procéder. On peut avancer sur les deux plans en même temps, c'est-à-dire travailler le texte et la mélodie simultanément ; ou écrire un texte puis trouver une mélodie ; ou encore partir de la mélodie et chercher des mots qui collent à cette mélodie. Aujourd'hui, je me demande si le fait d'être infrascolarisés n'a pas aidé les apprenants à travailler collectivement l'écrit. Car ils ont osé y aller, n'ont pas fait barrage à l'univers de l'autre, mais se sont appuyés sur les univers de chacun pour enrichir le texte collectif. Dès qu'ils ont compris que tout l'investissement qu'on





leur demandait allait aboutir à un matériau de qualité, que c'était joli, ils ont été extrêmement motivés et ont fait des propositions spontanément ; c'est vraiment devenu leur projet. Au départ, c'était la chanteuse qui proposait des chansons, des mélodies ; ensuite, ils se sont appropriés les mélodies et demandaient parfois de petits changements. Ils devenaient véritablement créateurs. En travaillant sur l'écriture, ils ont aussi partagé leur vécu, ils ont beaucoup échangé et parlé. Les participants décrivent ce projet comme une aventure exceptionnelle.

Quelles sont les retombées en termes d'apprentissage ?

Les participants ont le sentiment d'avoir beaucoup appris. En termes d'apprentissage, je ne sais pas si le projet les a fait avancer plus vite, c'est difficile à évaluer sans éléments comparatifs objectivables. Par contre, en termes de confiance en soi, de solidarité, l'expérience est indéniablement positive ; ils se sentent fiers d'eux, ils ont osé chanter, ils ont pris la parole, se sont posés des questions et ont donné beaucoup d'eux-mêmes. Tout un travail d'éducation permanente a aussi été réalisé en termes de décentration de soi, de prise de conscience, d'ouverture aux autres, d'émancipation. L'esprit de solidarité qui s'est développé à travers ce projet a été extraordinaire.

Est-ce que cette expérience est transférable à d'autres groupes, d'autres formateurs ?

La position du formateur est importante ; il doit se sentir à l'aise, et il n'est pas tout seul, l'animateur chant ou musique assume une part du travail. C'est vrai que j'ai un bagage théâtral et le fait d'investir dans le corps, dans le chant, j'y croyais et me sentais à l'aise pour le faire. La demande première d'un groupe oral n'est pas de chanter, il faut le savoir. Il faut donner l'envie, et miser sur le fait que cela rencontre quelque part les attentes des personnes.

Et si c'était à refaire ?

Je le referais mais en m'assurant de la collaboration quotidienne de la chanteuse. Pour nous, l'équilibre a été difficile à trouver car l'animatrice chant et compositrice, ne venant qu'une fois par semaine, elle ne participait pas au processus de création. Le groupe, lui, se voyait tous les jours. A refaire, j'investiguerais aussi d'autres formes d'expression intégrant davantage la donnée rythmique, comme le rap ou le slam...

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT Lire et Ecrire Communauté française

1. Le projet a aussi bénéficié du soutien de la Communauté française dans le cadre d'un projet Alpha-Culture (ligne programmatique destinée à soutenir des microprojets de pratiques artistiques dans le cadre des formations à l'alphabétisation – voir encadré, in *Journal de l'alpha*, n°171, novembre 2009, p. 104).

Écriture d'une chanson

Le choix du thème

La chanson *Quand tombe la nuit* a été élaborée en plusieurs semaines, suite à un fait divers, *Un homme mort de froid dans la rue*. Les participants ont été touchés et ont eu envie d'écrire une chanson à partir de ce fait divers : une chanson qui raconte une histoire, en écho à la chanson *Le facteur* de Moustaki, écoutée ensemble. Parallèlement, nous travaillions sur la thématique de l'espace, et entre autres, sur la chanson de Francis Cabrel, *Tous pareils*.

Les consignes

- Choisir de manière individuelle une phrase de la chanson de Francis Cabrel, en vue de l'intégrer dans la future chanson. Après un vote, c'est la phrase « Tous tendus vers l'espoir » qui a été choisie.
- Écrire les couplets en quatre syllabes sur huit strophes. Le refrain peut être écrit plus librement.

Les étapes

D'autres consignes orientant la chanson ont été données, ont fait l'objet de travaux de groupes avec production de textes, mais abandonnés. Il y eut des discussions pour inventer un passé à cet homme, lui donner un prénom. Parmi diverses propositions des participants, une option s'est dégagée : « Jean a perdu son travail, il n'a plus de maison, il dort dans les jardins publics ».





A partir du prénom supposé de cet homme, il a été demandé d'écrire en sous-groupes : un groupe écrivait sur ce dont l'homme rêvait ¹, un autre sur cet homme qui s'exprime en commençant par « J'en » ², un autre encore travaillait sur une description dont chaque phrase commençait par « Jean » ³. Bien qu'ils n'aient pas été directement utilisés pour la chanson, ces travaux de groupes l'ont 'nourrie'.

C'est plutôt par un jeu de questions-réponses que la chanson a pu se construire : « Où dort-il ? Que fait-il de la journée ? Que mange-t-il ? Comment se sent-il? ». Les sous-groupes étaient chargés de décrire chacun un moment de la journée, ensuite une mise en commun se faisait, avec des corrections, des discussions, des choix à opérer...

La chanson s'est élaborée petit à petit, en cherchant des rimes, en tenant compte du nombre de syllabes..., et ce, sans support musical préalable.

Les paroles ont été mises en musique par la suite, à la fin de la création du texte. Colienne Van Craenenbroeck, notre animatrice chant, a créé la mélodie et des arrangements musicaux ont été proposés par l'asbl ARAM ⁴.

Démarche extraite de *Lire et Ecrire en chansons*, pp. 36-38

- 1. Des congés, une maison, un enfant, de l'amour, des vacances, des vêtements, des voyages, de l'aventure, de la chaleur.*
- 2. J'en veux, j'en voudrais, j'enrage, j'en vole, j'en reviens, j'en ai besoin, j'en mange, j'en ai marre, j'en ai assez, j'en joue, j'en reviens, j'en pêche, j'empêche, j'en ris, j'en pleure, j'en bois, j'en attends, j'en souhaite, j'en profite, j'en suis malade, j'en rêve, j'en cueille.*
- 3. Jean n'a pas d'argent. Jean travaille tous les jours. Jean est gentil et content. Jean n'a plus de maison. Jean n'a pas d'argent pour voyager. Jean paie les factures tous les mois. Jean marche dans les rues. Jean pleure tous les jours. Jean vole dans le ciel bleu. Jean prend son temps. Jean a un chagrin d'amour. Jean pense toujours. Jean dort beaucoup. Jean danse allègrement. Jean a mal aux dents. Jean rêve heureusement. Jean sort rarement.*
- 4. Aide à la Réalisation d'Activités Musicales. Info et contact : ARAM asbl – 6 place de Bracquegnies – 7110 Strepny-Bracquegnies – tél : 0478 79 12 69 – courriel : aramasbl@hotmail.com*

Quand tombe la nuit

*Quand tombe la nuit,
Il va dormir
Au parc public
Sous un ciel gris
Pour toit, des branches
Pour lit, un banc
Sa tête est pleine
De bouteilles vides
Evidemment*

*Passants tranquilles et libres
Marchant sur le trottoir
Passants fâchés ou ivres
Tous tendus vers l'espoir
Passants passant le soir
Passants marchant sans voir*

*Au petit jour
Il ouvre les yeux
Et comme toujours
C'est douloureux
Visage froissé
Du temps marqué
Sa tête est libre
Ses poches sont vides
Evidemment*

*Sa faim est grande
L'estomac chante
Il va chercher
De quoi manger
Dans la poubelle
Une bonne nouvelle
Un morceau d'viande
Des frites froides
Festin de roi*

*[...]
Passant droit en couloirs
Ces hommes ces femmes c'est nous*

*Un tram qui passe
Des gens s'amassent
La terre mouillée
Une pie stressée
L'odeur des gaz
Mes yeux dans l'vague
Regrets de vie
Cette nuit, la pluie
Encore partir*

*[...]
Passants passant le jour
Ces hommes ces femmes c'est vous*



La brochure **Lire et Ecrire en chansons** qui reprend les étapes du travail et les démarches méthodologiques est disponible à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage :

Tél : 064 31 18 80

Courriel : centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

Elle est également téléchargeable sur le site de la régionale à la page :

<http://centre-mons-borinage.lire-et-ecrire.be/content/view/60/84/>

La brochure, accompagnée du CD **Tous ensemble**, peut également être empruntée au Centre de documentation du Collectif Alpha (*coordonnées, voir p. 63*) ainsi que dans toutes les antennes de la Médiathèque de la Communauté française.